



jeunesse

LE RETOUR DU ROI

ENFANTS
Vingt ans après son départ pour la guerre de Troie, après dix ans d'aventures mouvementées,

Ulysse revient enfin sur son île d'Ithaque. Mais il sait que son retour ne sera pas facile. Sa femme Pénélope l'a-t-elle attendu? Son fils Télémaque se souviendra-t-il de lui? Comment reprendra-t-il sa place de roi alors que tout le monde le croit mort et que des prétendants occupent son palais et essayent de forcer la reine à choisir parmi eux lequel elle va épouser? Heureusement, Ulysse est rusé et quelques proches lui sont restés loyaux. Un roman qui raconte fidèlement le retour chez lui du célèbre héros de la mythologie grecque, la manière idéale pour les enfants d'aborder ce monde passionnant en en découvrant un célèbre épisode. CH
> **Hélène Montardre**, *Le dernier combat d'Ulysse*, Nathan, coll. Petites histoires de la mythologie, 64 pp., dès 8 ans.

LA FILLE DE JAMES BOND

ADOS Maggie, 16 ans, est une perceuse de coffre-fort hors pair. Ses parents sont espions et elle travaille depuis toujours avec eux pour le Collectif, une organisation secrète qui arrête les trafiquants. Mais voilà qu'elle décroche sa première mission en solo: infiltrer un lycée chic de New York et se rapprocher de Jesse Oliver, le fils du rédacteur en chef d'un magazine qui menace de tout révéler sur eux. Moins facile que ça en a l'air pour Maggie qui découvre que la vie au lycée s'apparente à la jungle, en pire, et réussit à tomber amoureuse de sa cible! Elle réalise alors que malgré ses talents d'espionne, elle aspire aussi à être une ado normale. Un regard drôle et décalé sur le quotidien qui ravira les ados. Parfait pour commencer les vacances! CH
> **Robin Benway**, *La pire mission de ma vie*, Nathan, 400 pp., dès 12 ans.

Paul Plexi, le talent de l'imposture

Montreux Jazz Festival. Le chanteur glânois, de son vrai nom Patrick Rouiller, a été sélectionné pour la demi-finale du concours vocal du festival. La surprise est grande comme son talent.

THIERRY RABOUD

Cent voix venues du monde entier, assez ambitieuses pour espérer laisser une petite trace dans la grande histoire du Montreux Jazz Festival. Cent voix de jeunes professionnels, enregistrées avec soin, puis envoyées aux organisateurs de la Shure Montreux Jazz Voice Competition, un concours vocal réputé voulu par feu Claude Nobs et présidé cette année par la pétulante Sweet Georgia Brown. Et parmi les dix voix retenues pour participer à la demi-finale du 11 juillet prochain, celle de Paul Plexi. Patrick Rouiller de son vrai nom. Un Glânois de 25 ans, seul Suisse en lice, mécanicien sur vélos et qui n'en croit pas ses oreilles.

«C'est une très grosse surprise! J'ai envoyé mes sons sans trop y penser, car le concours est axé sur le jazz et j'évolue dans un univers plutôt pop... Mes potes disent que je suis un imposteur», badine le jeune homme, tout de jean vêtu, déplié sur le canapé cuir d'un studio d'enregistrement fribourgeois. Un piano à queue dans un coin, une batterie un peu plus loin, de hauts plafonds fraîchement repeints. Paul Farkas, l'un des patrons du Nice Hill Sound Studio, accueille avec un café puis laisse son protégé évoquer ce monde de la musique qu'il commence à bien connaître. Assez pour pouvoir s'en dire déçu.

C'est que le natif de Vuisternens-devant-Romont a commencé tôt, encouragé par un professeur de musique qui a su entendre le talent de cette voix. Le jeune Patrick se met à chanter dès ses 9 ans, pétri d'idéalisme. «A l'adolescence, je rêvais d'être signé par une maison de disques, convaincu que cela se ferait dans l'année», rigole-t-il. Les parents riaient alors un peu moins, l'encourageant à prendre une voie plus sage. Aujourd'hui mécanicien sur vélos pour Scott, à Givisiez, Patrick Rouiller leur en sait gré, affirmant ne rien regretter.

Guitare en porte-voix

Et s'il se dit passionné par l'univers de la petite reine, elle le lui a bien rendu, lui offrant le luxe d'une seconde passion. «J'ai commencé à travailler dans le vélo pendant mes étés, dans un magasin à La Tour-de-Trême. Le patron était un type super, avec un grand charisme. Il avait une guitare dans un coin, et un jour, il m'a dit



En attendant Montreux, le chanteur Paul Plexi prépare son premier album cinq titres, bien entouré au Nice Hill Sound Studio.

VINCENT MURITH

«vas-y, joue!» Je n'ai jamais arrêté...» Son prénom de scène est un hommage à son grand-père, mais il prendra dès lors pour nom d'emprunt celui de l'amplificateur Marshall Plexi utilisé par le défunt dieu de la six-cordes Jimi Hendrix. Une filiation plus qu'honorable pour cet étudiant de Francis Coletta, même si la guitare lui sera surtout un élégant porte-voix.

Une voix que Paul Plexi aura tout tenté pour faire entendre, enchaînant les concours télévisés en quête de reconnaissance. «La Nouvelle Star» version française, version allemande, le «The Voice» helvétique: autant de fabriques à icônes éphémères, profitables à qui sait s'en servir. «J'ai fait beaucoup d'émissions de ce genre. Contrairement à d'autres artistes, je ne crache pas dans cette soupe-là. On y apprend notamment à gérer la pression. C'est un système que j'accepte, une expérience bonne à prendre.» Le musicien de lever alors ses grands yeux bruns et droits

pour égrener ces villes européennes, Stuttgart, Paris, Munich, Cologne, prestement traversées, le temps d'auditions expéditives après d'interminables attentes.

Oser viser haut

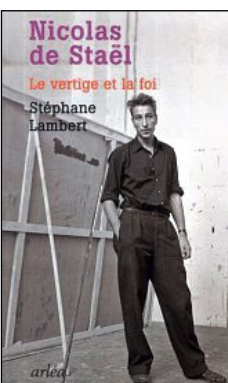
Dans ces machines à rêves cathodiques, beaucoup d'appelés, très peu d'élus. «Je suis désabusé, j'ai pris beaucoup de recul avec ce milieu, car je me suis ramassé de sacrées claques...», glisse Paul Plexi. Déceptions. Le rêve s'est effiloché. Mais le métier de musicien, le vrai, se construit peu à peu, de concerts en concerts, donnés guitare à la main à défendre des compositions en anglais, «car c'est plus vendeur». Il ne s'en cache pas: les chances de percer sont si minces qu'il faut oser viser haut, ratisser large. Jusqu'à ce que le Montreux Jazz contacte ce fan de Jacques Brel et de Thom Yorke, lui qui avoue pourtant n'avoir qu'une pratique balbutiante de l'improvisation.

Depuis quelques jours, il tente de rattraper son retard en dévorant des vidéos sur YouTube, espère donner le change face au jury de spécialistes qui l'attend. Contrairement à nombre d'artistes, se produire sur les rives lémaniques n'était pas un rêve pour Paul Plexi, simplement une sorte d'opportunité heureuse, qu'il compte bien saisir en faisant parler son expérience de la scène. En attendant, à l'aise au milieu de ce studio où il connaît tout le monde, de ces instruments qui n'attendent que lui, il peaufine l'enregistrement de son premier album cinq titres. Sans imposture, avec talent. Convaincu que la chance finira par sourire aux audacieux. I

> **11 juillet, demi-finale** de la Shure Montreux Jazz Voice Competition. Petit Théâtre du Montreux Palace, 16h.
> **Montreux Jazz Festival**, du 4 au 19 juillet.
> www.montreuxjazzfestival.com

un livre sur Nicolas de Staël

Le démon du vertige



Après une exploration en 2011 de l'univers intérieur de Mark Rothko, l'écrivain bruxellois Stéphane Lambert s'attache à décrypter les doutes et les bouillonnements de Nicolas de Staël. L'apatride qui s'était juré de s'affranchir des codes de sa famille d'origine russe et de la tyrannie de l'argent pour construire un univers pictural à nul autre pareil. Dans un corps-à-corps véhément avec la couleur et la lumière le poussant à multiplier jusqu'au vertige paysages et nus, portés par la grâce d'une puissante abstraction lyrique.

A l'image des aplats magiques de ses ciels, déclinés du nord au sud, de Honfleur à Ménerbes en passant par la Sicile saisie dans ses ors, ses ocres, ses rouges et une mer presque noire à force d'être bleue. Sans oublier l'étrangeté envoûtante de ses nus, comme ceux de Jeanne, sa dernière muse, où il semble projeter son idéal d'épure et de désir frémissant. Lui qui ne prisait guère les corps trop gras et trop jaunes de Rubens, «les nombrils mis à part». En douze chapitres clairs, précis et bien rythmés, Stéphane Lambert livre une approche fine des vertiges et des angoisses de cet écorché vif, pris par sa fièvre visionnaire, sa solitude et une tragique fragilité. AF
> **Stéphane Lambert**, *Nicolas de Staël, le vertige et la foi*, Ed. Arléa, 164 pp.

deux expos au Mudac

Bijoux et graphisme



Le Musée de design et d'arts appliqués contemporains (Mudac) de Lausanne propose deux nouvelles expositions – Otto Künzli. *L'exposition* et *Carte blanche à la graphiste Marian Bantjes* – à découvrir dès maintenant et jusqu'au 5 octobre. Le musée vaudois accueille ainsi la première grande rétrospective consacrée au créateur de bijoux d'origine zurichoise – il vit, travaille et enseigne à Munich –, avec plus de 300 pièces présentées, «entre ornement conceptuel et humour ingénieux», annonce le musée. Otto Künzli, en

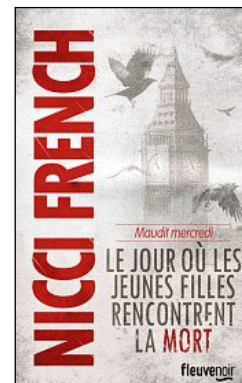
45 ans de travail, a œuvré à briser les codes, questionner les matériaux, détourner les symboles. Cette exposition s'envolera ensuite à Tokyo.

Le Mudac donne également une carte blanche à l'artiste graphique canadienne Marian Bantjes, en lui confiant deux salles d'exposition, transformées en cabinet de curiosités recelant les œuvres les plus récentes de la créatrice. Considérée comme l'une des typographes les plus innovantes actuellement, c'est d'ailleurs sa formation initiale, Marian Bantjes se consacre à une communication visuelle très personnelle et expérimentale, conviant l'art déco, le rococo, l'esprit pop, le romantisme et le gothique. AL

> **Mudac**, *Otto Künzli et Marian Bantjes*, jusqu'au 5 octobre, Lausanne.

un polar

Les filles qui s'évaporent



Après *Lundi mélancolie* et *Sombre mardi*, le duo britannique Nicci French – Nicci Gerrard et son époux Sean French – livre le troisième volume des aventures de la psychanalyste Frieda Klein. *Maudit mercredi, le jour où les jeunes filles rencontrent la mort*. Alors que Frieda est encore très faible, après les blessures qu'elle a subies dans le volume précédent, la voilà embarquée bien malgré elle dans une nouvelle enquête, pire, dans deux histoires fort sombres. La première est l'assassinat d'une mère de famille bien sous tous rapports (à première vue seulement). La

seconde, c'est la disparition d'une jeune fille, qui va révéler l'évaporation d'autres femmes. Avec l'aide d'un journaliste acharné et de son ami bourru, l'inspecteur divisionnaire Karlsson, l'héroïne démêlera ces échecs, mais au prix de passablement de souffrances.

Frieda Klein progresse dans cette nouvelle aventure en flottant, comme emprisonnée dans du coton. Du coup, le lecteur tâtonne également, au gré des tribulations, des obsessions et de l'entêtement de la jeune femme. Dans un Londres omniprésent, cette enquête autant psychologique que policière se dévore sans peine. AL

> **Nicci French**, *Maudit mercredi, le jour où les jeunes filles rencontrent la mort*, Ed. Fleuve noir, 560 pp.